



GRANDS FORMATS – EXCLUSIF

Mon frère, ce tueur

Wim Holleeder est le plus célèbre mafieux des Pays-Bas. Sa sœur l'a dénoncé à la justice, au risque d'y laisser sa peau. Protégée par la police, Astrid Holleeder publie un récit ahurissant de sa vie. "L'Obs" l'a rencontrée



Wim Holleeder sort du tribunal de Haarlem (Pays-Bas), en décembre 2014.

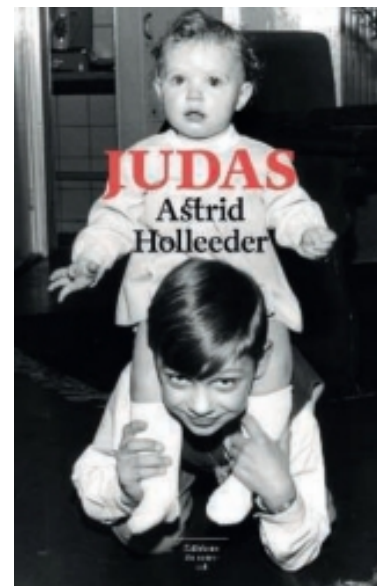
Franchement ? Ça ne va pas très bien. » Astrid Holleeder prononce ces mots avec un visage qui semble dire exactement le contraire. L'affable quinquagénaire ouvre un petit carton contenant des *tompoes*, ces mille-feuilles roses dont les Néerlandais raffolent, et le glisse vers vous avec un sourire aussi lumineux que le ciel d'Amsterdam en cette matinée de février. Grande, mince, cintrée dans un tailleur noir, les yeux d'un bleu étincelant et la crinière léonine, Astrid Holleeder ressemble à une actrice hollywoodienne en pleine tournée de promo. Mais l'heure n'est pas au badinage. « *Quand cet article sera publié dans votre magazine en France, je serai peut-être morte. Je le sais, et ma fille aussi le sait. C'est comme ça.* » Voilà pourquoi l'interview qu'elle donne à « L'Obs » à l'occasion de la sortie en France de son livre « Judas » se déroule dans un recoin excentré des locaux de son éditeur, perdus dans d'anciens hangars à l'est de la ville. Voilà pourquoi nous n'avons le droit ni de prendre une photo d'elle ni

d'enregistrer le son de sa voix. Astrid a, sous son chemisier, un gilet pare-balles, vit entourée d'une protection policière (qu'on ne voit pas) et ne quitte que très épisodiquement « Fort Knox », le surnom qu'elle a donné à son appartement amstellodamois.

Quelqu'un est prêt à dépenser 35 000 euros pour l'abattre – il paraît que c'est le tarif standard. Et ce quelqu'un, elle le connaît bien, puisque c'est son propre frère, Willem « Wim » Holleeder, 59 ans, dit « le Nez », en raison de son appendice proéminent. Ce parrain de la pègre d'Amsterdam, qui a les mêmes yeux acier que sa sœur, est actuellement jugé aux assises pour avoir commandité l'assassinat de six témoins de ses activités. Et, s'il se trouve actuellement derrière les barreaux, c'est précisément parce qu'Astrid, son autre sœur Sonja et son ex-compagne Sandra l'ont dénoncé à la justice en 2014. Enfermé à triple tour à la prison de Nieuw Vosseveld, dans un quartier de haute surveillance parmi les plus sécurisés d'Europe, Wim n'en est pas moins très dangereux, Astrid le sait. Cette terreur vertigineuse qu'il inspire à sa famille est justement ce qu'elle raconte dans l'ahurissant « Judas ».

Après avoir lu ce récit touffu (et, disons-le, un peu fouillis), on ne s'étonne pas qu'il ait été l'année dernière numéro un des ventes aux Pays-Bas (500 000 exemplaires ven-

du, soit, rapporté à la population française, quelque chose comme 2 millions de livres écoulés...). Et pas davantage qu'il ait suscité l'engouement à Hollywood. « *Le jour où le "New York Times" a publié un article sur Astrid, fin 2016, nous avons reçu trente e-mails de studios américains ! se souvient Oscar van Gelderen, son éditeur. Un collaborateur de Steven Spielberg est venu à Amsterdam, et nous avons accepté son offre.* » Wim et Astrid Holleeder sont donc parés pour être les héros d'une série Netflix produite par le réalisateur d'« E.T. »



Et il en faudra, du souffle, aux scénaristes pour donner à Wim toute l'ampleur qu'il mérite. Imaginez un mélange de Jacques Mesrine et de Pablo Escobar, avec une pincée de Hannibal Lecter, le serial-killer hypercérébral du « Silence des agneaux ». Car le Nez n'est pas seulement un monstre

à sang froid. Après de ceux qui ne le connaissent que par l'image, il jouit d'une popularité à peine croyable. Tous les Néerlandais, absolument tous, connaissent celui qui, entre deux passages en prison, a écumé les plateaux de télévision, tenu une chronique dans un magazine populaire, été convié à toutes les cérémonies officielles (même pour la visite de Nelson Mandela en 1999). Sa popularité a atteint un sommet tel qu'aux Pays-Bas les Vespa noirs sont surnommés « scooters Holleeder », parce qu'il en possédait un ! « *Mon frère est un manipulateur, un séducteur extraordinaire. Il a un magnétisme auquel personne ne résiste, explique Astrid. Si vous l'aviez interviewé, vous l'auriez adoré, j'en suis sûre. Un Hitler devait probablement avoir cette capacité à entraîner les foules, même si c'est dans la pire des directions.* » Soyons juste avec le peuple néerlandais : il ne pensait pas aduler un tueur – avant le témoignage d'Astrid, Sonja et Sandra, personne ne savait qu'il avait du sang sur les mains, car il s'en cachait diaboliquement – mais plutôt un voyou à belle gueule et au bagout irrésistible. Si Wim est une célébrité nationale, c'est d'abord pour avoir, en 1983, enlevé Freddy Heineken, le PDG du célèbre groupe de brasserie, et son chauffeur, et obtenu une rançon de 8 millions de florins (environ 6 millions d'euros actuels) qui n'a jamais été retrouvée. Forfait pour lequel il a passé neuf ans en prison à la Santé à Paris, entre 1983 et 1992, avant d'en sortir, de se hisser aux premiers rangs de la pègre d'Amsterdam (proxénétisme, trafics divers, immobilier véreux...) puis de retourner six ans à l'ombre (2006-2012) pour des activités de chantage.



Ci-dessus, la famille Holleeder en 1966. Sonja sur les genoux de sa mère, Stien ; le frère cadet, Gerard ; Astrid sur les genoux de son père, Wim Senior ; debout, le petit Wim. A dr., Astrid en 1970.

On ne s'étendra pas ici sur ces mafieuses, car elles ne sont pas le sel de « Judas ». Astrid Holleeder a bien compris que son frère était d'abord et surtout un personnage de littérature, un méchant universel, pour ne pas dire un génie du mal. Un destin noir qui s'est forgé dès le berceau par la violence extrême, celle exercée par le papa, Wim Senior, surnommé « le Chauve fou ». Employé chez Heineken, alcoolique, le père de Wim, Sonja et Astrid bouillonnait littéralement de haine contre sa femme et ses rejetons. Vociférait du matin au soir, distribuait coups de pied et de poing, interdisait les pleurs, déjouait des complots (imaginaires) contre lui, traquait et punissait physiquement des infidélités (fictives) de son épouse... Les mots « tyran domestique » sont très au-dessous de ce qu'Astrid décrit, elle qui, enfant, persuadée que papa lisait dans ses pensées secrètes, s'obligeait à penser en anglais pour ne pas être découverte ! « *Wim Senior ne supportait pas que nous puissions être heureux, parce que, heureux, nous échappions à son emprise, analyse-t-elle. Il vivait sur ses gardes, dans l'hypercontrôle permanent des êtres et des choses. Mon frère Wim a reproduit ce modèle paranoïaque violent, mais avec une intelligence aigüe et un sens de la séduction que n'avait pas notre père.* »



Adulte, Wim fils instaure effectivement le même genre de terreur dans son entourage. Parents, compagnes, copains... Personne n'existe pour autre chose que pour le servir, le conduire en voiture quelque part quand il l'exige, faire passer pour lui des messages, lui donner de l'argent... ou bien son logis. Il faut oublier le modèle du « Parrain » de Francis Ford Coppola, impitoyable avec ses ennemis, mais paternel avec « *la famiglia* » : Wim toque chez eux à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, fouille dans leurs affaires (on ne sait jamais), sait tout de tout le monde, tout le temps, mais ne répond jamais à aucune question. Et, quand il est contrarié, il peut menacer de mort plus ou moins ouvertement hommes, femmes, enfants. Le petit Richie, 7 ans, a ainsi eu deux fois le canon d'un pistolet braqué sur la tempe. Que celui-ci fût le fils de sa sœur Sonja, qu'il avait fréquenté comme tonton depuis la naissance, était un détail dont il ne lui venait pas à l'idée de se préoccuper. Il voulait faire pression sur elle, et tout était bon.

C'est d'ailleurs Wim qui, à en croire Astrid, a fait exécuter Cor van Hout, le mari de Sonja, en 2003. Son ancien complice (il a enlevé Heineken avec lui) était un gentil voyou, mais il était devenu un rival jugé trop pressant sur le marché des maisons de passe amstellodamoises. « *C'est à partir de la mort de Cor que Sonja et moi avons pensé à le dénoncer à la justice pour les assassinats*, raconte Astrid, qui a compris qu'elles seraient, tôt ou tard, les suivantes sur la liste. *Mais ça nous a pris de longues années, ça n'a pas été facile, oh non, pas facile du tout...* »

Quand on envisage de jeter à mains nues un tigre dans une cage, mieux vaut en effet le prendre de vitesse. Et le lecteur partage l'effroi vécu par les deux sœurs qui se décident enfin, à partir de 2013, à renseigner les autorités. Effroi, d'abord, d'être caftées par l'un des nombreux flics ripoux arrosés par lui. Effroi, ensuite, de lui faire enregistrer des aveux sur bande magnétique grâce à un micro dissimulé dans le soutien-gorge, la doublure d'un manteau, ou dans une cavité intime que la pudeur nous interdit de mentionner. Wim, plus méfiant qu'une belette, est un habitué des écoutes même en pleine rue : il chuchote à l'oreille de son interlocuteur pour évoquer ses forfaits et mime les menaces qu'il profère (le pistolet avec deux doigts de la main).



Ci-dessous, Wim et son complice, Cor van Hout, en 1987 à Amsterdam, lors de leur procès pour l'enlèvement de Freddy Heineken.



Ci-contre, Cor et sa femme, Sonja, l'autre sœur de Wim, en compagnie de la fille d'Astrid, en 1989.

Comme il ne dévoile jamais rien de son jeu, impossible en outre de deviner s'il sait ou non que ses sœurs sont en train de le livrer. Un chapitre particulièrement éprouvant de « Judas » cristallise ainsi cette terrifiante incertitude : Wim, qui est persuadé que Sonja est riche à millions grâce à l'héritage de son mari, veut lui prendre sa fortune. Il la conduit un jour, en compagnie d'Astrid, dans un cimetière désert. En leur présentant une sépulture, il lâche : « Vous avez toutes les deux besoin de tombes. » Astrid et Sonja se forcent à rire, mais la panique les gagne car elles le savent capable de tout. Elles s'en sortent, finalement. Il ne voulait que les terroriser.

Plus encore que sa sœur, Astrid occupe une place intenable dans la galaxie paranoïde de Wim : avocate pénaliste, elle est celle à qui il confie tout ou presque, celle sur qui il compte, persuadé que la cadette des Holleeder ne peut être que du côté de son grand frère. Dire qu'il a confiance en elle est un peu excessif eu égard à sa personnalité, mais c'est ce qui s'en rapproche le plus. Voilà, au fond, ce que raconte « Judas » et qui donne son titre à son récit : la confiance fraternelle qu'elle n'a cessé de trahir. Ces longues années (la justice néerlandaise n'est pas véloce) à faire semblant d'acquiescer aux beuglements, à paraître l'aider tout en priant pour que cela s'arrête enfin. Du reste, même en interview, quand Astrid prononce les mots : « Je pense à mon frère en prison... », son sourire se fige et des larmes perlent à ses paupières. « Je sais que ça peut paraître bizarre, parce qu'il a été monstrueux avec nous,

mais je me sens toujours comme un enfant qui a honte d'avoir dénoncé son camarade au professeur... Dans ma famille, on n'aimait pas la police, c'est difficile pour moi de renier cet héritage. » A la rigueur, admet-elle, elle aurait préféré acheter un pistolet et l'abattre de sang-froid : « J'y ai pensé fermement en 2014, quand la terreur qu'il exerçait sur Sonja était à son paroxysme. Et puis je suis allée chez un kiné qui m'a dit : "N'essayez pas de résoudre les problèmes des autres." J'y ai vu un signe du ciel et j'ai renoncé. Aujourd'hui, je le regrette. J'aurais passé quelques années en prison, mais nous serions tous libérés. »

Car qu'on n'attende pas de *happy end* à cette histoire familiale : si Willem est condamné à la prison à vie, sa vengeance sera inéluctable. « Il va sans doute prendre perpétuité, mais moi aussi », résume-t-elle sobrement. On a envie de rassurer Astrid, de lui dire qu'il n'est pas éternel, et qu'un jour enfin... Elle lève alors les yeux au plafond, comme si vous veniez de proférer une énormité. « Je le connais par cœur, vous savez. Même après sa mort, il a prévu quelque chose, j'en suis convaincue. Je ne serai jamais en paix. Jamais. » ■

par Arnaud Gonzague

« Judas », traduit du néerlandais pas Brigitte Zwerver-Berret et Yvonne Pétrequin, Editions du Sous-Sol, 498 p., 23 euros. En librairies le 15 mars.

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

- “C'EST UN MANIPULATEUR, UN SÉDUCTEUR EXTRAORDINAIRE. IL A UN MAGNÉTISME AUQUEL PERSONNE NE RÉSISTE.” ASTRID HOLLEEDER
- “WIM TOQUE CHEZ SES PROCHES À N'IMPORTE QUELLE HEURE, FOUILLE DANS LEURS AFFAIRES, SAIT TOUT DE TOUT LE MONDE.
- “DANS MA FAMILLE, ON N'AIMAIT PAS LA POLICE, C'EST DIFFICILE POUR MOI DE RENIER CET HÉRITAGE.” A. H.

